

LE TRAVAIL CONCENTRATIONNAIRE

Témoignages de déportés d'Auschwitz

Le temps des témoins n'est heureusement pas terminé, ils sont encore nombreux les survivants des camps qui acceptent de rencontrer lycéens et collégiens pour leur dire :

" J'ai vécu cela, j'ai vécu l'extrême de l'abomination humaine, j'ai vécu tout ce qui est écrit sur la vie concentrationnaire, sur le génocide des Juifs et des Tziganes, sur cette volonté de les exterminer, j'ai vécu tout ce qui a été dit et écrit sur certains hommes devenus bourreaux, indifférents à la mort de l'autre. Et tout ceci est encore au dessous de l'exacte réalité."

Toujours, soucieuse de l'avenir, l'*Union des Déportés d'Auschwitz*, recueille, depuis 2003, les témoignages de tous ses membres. Elle les met à la disposition du *Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz*, une association de professeurs persuadés que l'étude de la Déportation et de la Shoah a un intérêt universel, qu'elle peut donner aux hommes et aux femmes de demain les moyens de résister aux tentations racistes, xénophobes et totalitaires.

Ce film : "*Travail concentrationnaire, témoignages de déportés du complexe d'Auschwitz*" tente de restituer (mais est-ce possible ?) l'émotion suscitée par la présence physique des témoins dans les classes.

Ce film est le résultat d'un choix, parmi des dizaines d'heures de témoignages. Choix guidé par la volonté de faire apparaître les caractéristiques principales du travail concentrationnaire dans le complexe d'Auschwitz. Choix difficile car la souffrance, le supplice de chaque témoin et de ses camarades qui ne sont pas revenus, méritent d'être connus.

Nous espérons qu'au-delà d'une meilleure connaissance du "travail concentrationnaire", ce montage donnera envie de rencontrer d'autres témoins, de lire leurs livres, d'en apprendre davantage sur l'histoire de la Déportation et de la Shoah.

COMPLÉMENTS

La genèse du camp d'Auschwitz

En avril 1940, sept mois après le début de l'occupation de la Pologne, les Allemands décident d'ouvrir un camp de concentration dans le sud du pays en Haute Silésie. Ce camp, en premier lieu camp de transit (c'est-à-dire de passage) pour prisonniers polonais, devient vite camp de concentration définitif. Il s'installe d'abord dans d'anciennes casernes, à l'extérieur de la petite ville d'Oswiecim (rebaptisée Auschwitz), qui bénéficie d'un nœud ferroviaire important.

Rudolf Höss, jusque-là directeur-adjoint d'un camp de concentration en Allemagne, en devient le premier commandant.

Les alentours des casernes, puis un large territoire de 40 km² sont vidés de leur population de plusieurs milliers de Polonais, au nom de la sécurité, et deviennent la "zone des intérêts du camp".

Peu avant l'attaque de l'URSS, en juin 1941, 11 000 prisonniers politiques polonais y sont déjà détenus. Himmler, ministre de l'intérieur, chef des SS et de la Gestapo, responsable du système concentrationnaire, se rend sur les lieux et ordonne l'agrandissement du camp.

Le complexe d'Auschwitz

Les travaux commencent à l'été 1941. Auschwitz devient le plus grand complexe concentrationnaire du *IIIe Reich* et ne cesse de s'étendre jusqu'en octobre 1944 lorsque les Soviétiques commencent à se rapprocher.

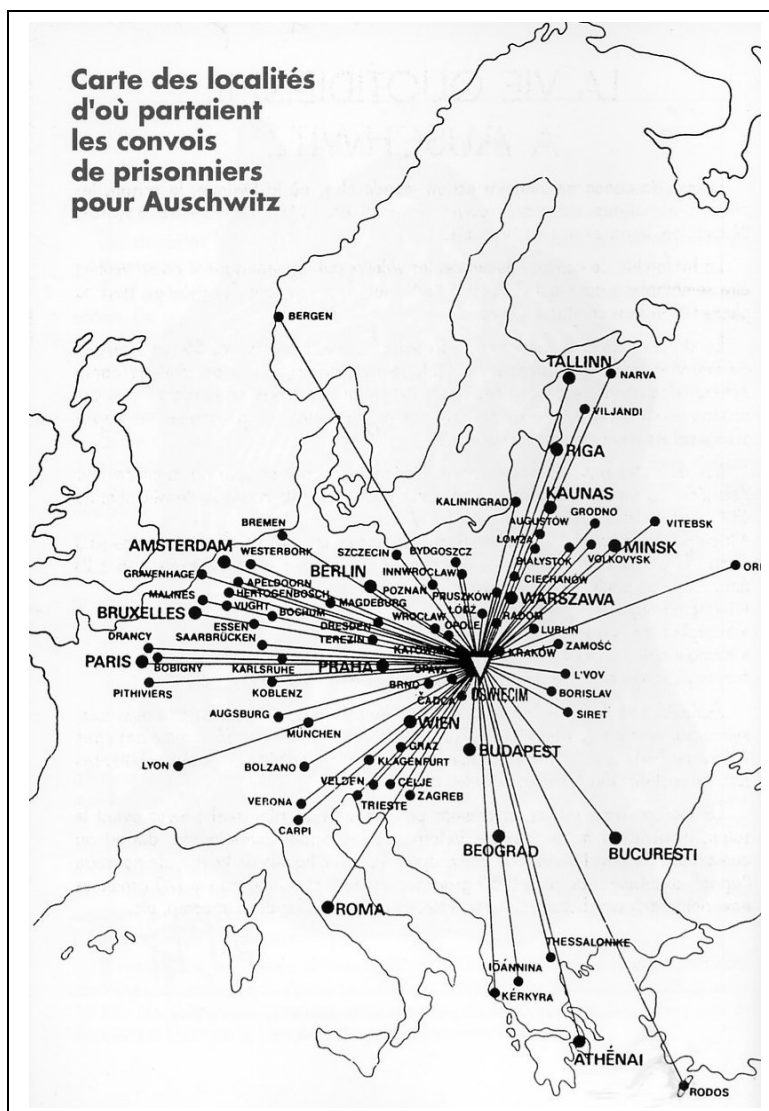
Le *Konzentrationslager* ou KL d'Auschwitz dont les fonctions sont très diversifiées, comprend :

- Le camp de base (*Stammlager*) : Auschwitz I

Il correspond au camp initial des casernes désaffectées, aménagé et agrandi. Il compte 28 *blocks* d'"habitation" pour les prisonniers. La direction du complexe d'Auschwitz y est également installée. Il est conçu pour recevoir 20 000 détenus.

- Le camp de Birkenau ou Auschwitz II

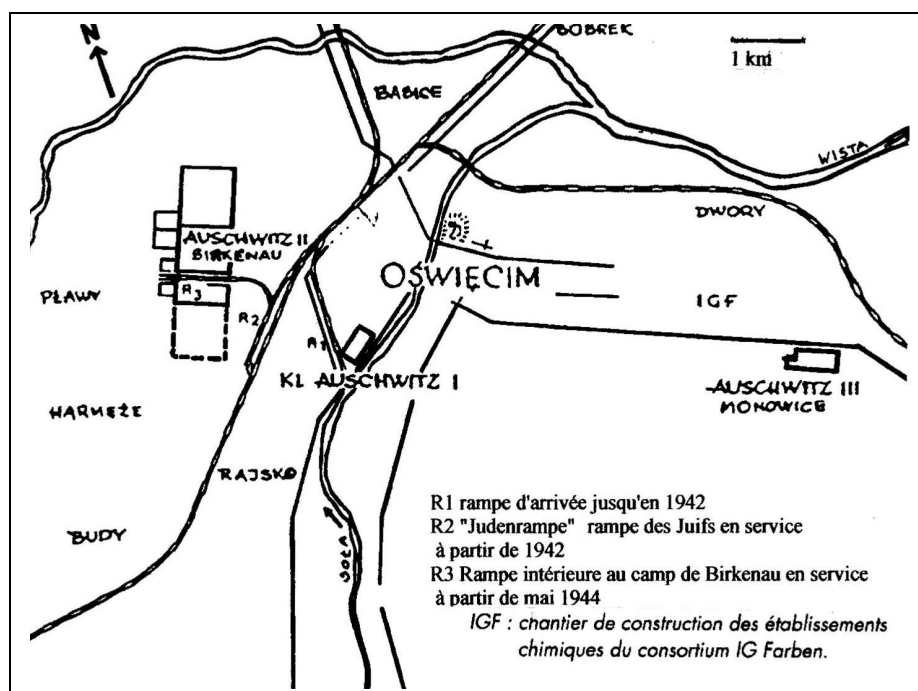
En octobre 1941, le camp de base est surpeuplé par l'arrivée des prisonniers de guerre soviétiques. On entreprend, à 3 km du premier, la construction hâtive d'un nouveau et immense camp, sans infrastructure, sans le moindre équipement, sur un terrain marécageux.



La première année, ces travaux d'aménagement entraînent la mort de milliers de détenus. Birkenau, lui-même divisé en sous-camps, devient le plus grand ensemble du complexe d'Auschwitz. Il était destiné à recevoir 100 000 détenus.

- Le camp de Buna-Monowitz ou Auschwitz III

Il s'agit d'un camp spécialement ouvert pour fournir de la main-d'œuvre au consortium d'industries chimiques IG Farben qui a implanté, à 7 km du *Stammlager*, des usines de fabrication de caoutchouc et essence synthétiques (Buna = caoutchouc synthétique).



- Les annexes

C'est une nébuleuse de filiales, de sous-camps, créés dans un vaste périmètre, pour des raisons économiques et rattachés administrativement à Auschwitz I, II et III.

On peut citer les grandes exploitations agricoles comme Rajske, station expérimentale, créée dès 1941, pour la culture de plantes comme le "taraxacum", sorte de chou dont la racine contient du caoutchouc naturel.

Une quarantaine de filiales sont implantées de 1942 à 1944, soit au service direct de l'économie SS, soit le plus souvent à celui de grands consortiums allemands (usines métallurgiques, mines de charbon...). L'usine la plus importante est une usine d'armement construite à côté du *Stammlager* : l'usine de l'"Union" (Weichsel-Union-Metallwerke), créée d'abord pour la firme Krupp.

Les fonctions du complexe d'Auschwitz

Auschwitz est d'abord un camp de concentration, au régime particulièrement sévère, pour prisonniers politiques et de droit commun, sur le modèle de ceux qui existent depuis 1933 en Allemagne.

C'est aussi un complexe économique au service de la machine de guerre allemande.

C'est enfin et surtout le plus grand camp de mise à mort immédiate et massive, scientifiquement organisée. Durant l'été 1941 Himmler choisit Auschwitz comme lieu d'"extermination planifiée" de millions de Juifs. En décembre 1941, au *Stammlager* (camp de base), a lieu le premier gazage de prisonniers, effectué au Zyklon B, à titre expérimental, sur plusieurs centaines de prisonniers de guerre soviétiques. Finalement, Höss choisit Birkenau pour appliquer la politique définie par Himmler. A cet effet, deux anciennes maisons paysannes sont d'abord aménagées et deviennent les *bunkers* 1 et 2.

Après gazage, les corps sont enterrés dans d'immenses fosses. Pour accélérer le programme d'extermination et d'élimination des cadavres, quatre énormes ensembles chambres à gaz / fours crématoires, connus sous les noms de *Krematorium* II, III, IV, V, fonctionnent à partir du 2^e trimestre 1943.

A partir de mai 1944, des convois arrivent en continu de Hongrie. Plus de 400 000 Juifs hongrois sont gazés et leurs cadavres brûlés. Certains jours, environ 20 000 personnes (hommes, femmes, enfants) sont exterminés. Il faut à nouveau utiliser des fosses communes pour les incinérer, les crématoires ne suffisant plus.

La fin d'Auschwitz

Le 18 janvier 1945, devant l'avance de l'armée soviétique, les autorités allemandes décident l'évacuation d'Auschwitz en toute hâte. On emmène à pied tous les prisonniers capables de marcher, au total près de 60 000 personnes, dans la neige et le froid. C'est l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire d'Auschwitz, connu sous le nom de "marches de la mort". Des milliers de déportés meurent d'épuisement, de faim, de froid ; ceux qui ne peuvent suivre sont systématiquement abattus par les SS. Les rescapés de ces "marches", finalement entassés dans des wagons, pour la plupart découverts, sont ramenés au cœur de l'Allemagne dans différents camps de concentration.

Il reste dans les camps d'Auschwitz, 8 000 malades épuisés, dont plusieurs centaines d'enfants, qui s'attendent à tout instant à être exécutés. Le 27 janvier 1945, les soldats soviétiques entrent à Auschwitz, libèrent les survivants et découvrent l'horreur et l'ampleur du génocide.

(Extraits de "Auschwitz" supplément de "Après Auschwitz" n°255)

2) Précisions permettant de mieux comprendre certaines allusions des témoins

- La hiérarchie du camp

Le monde concentrationnaire est un monde clos, où la logique, la raison, les valeurs humaines n'ont plus cours. Tout ici est hors du monde des humains, les valeurs morales, l'éducation, le passé se sont évanouis.

La perversité du système fait que ceux qui ont des postes de responsabilité à l'intérieur du camp sont des détenus, pour la plupart d'anciens criminels allemands (droit commun). Les nazis créent volontairement des situations privilégiées, des rivalités et des jalousies entre les détenus eux-mêmes.

La structure de commandement est simple: outre, bien sûr, les SS qui sévissent ou interviennent assez rarement à l'intérieur du camp : ce sont des détenus choisis par les SS qui sont les responsables à l'intérieur du camp, un chef de camp, des chefs de *blocks*, des chefs de chambrées, des secrétaires. Tous ont pratiquement droit de vie et de mort sur les autres déportés, en particulier les kapos responsables des *kommandos* de travail.

Les déportés ont été classés par les nazis. Il porte un signe distinctif : un triangle cousu sur le vêtement du côté gauche de la poitrine :

- un triangle vert : des détenus de droit commun, des criminels. Ils occupent les postes les plus importants Ils gouvernent en maîtres et peuvent voler, punir, tuer à leur guise...
- un triangle rouge : les politiques.
- un triangle rose : les homosexuels.
- un triangle noir : les asociaux.
- un triangle marron : les Tziganes
- un triangle rouge plus un triangle jaune inversé formant une étoile de David: les Juifs.

A l'extrémité de la chaîne de chefs et de détenus, les Juifs sont les plus méprisés, même par nombre de déportés qui les considèrent, à l'instar des SS, comme des êtres inférieurs.

- La rampe ou quai de l'arrivée des déportés

En 1940, la rampe se trouve près d'Auschwitz I (*R1 sur le plan de la page 4*), puis à partir de 1942 avec la mise en œuvre de l'extermination, c'est sur la Judenrampe (*R2 sur le plan*) que s'opère la sélection entre les Juifs destinés au gazage immédiat et ceux qui entrent dans le camp pour le travail concentrationnaire. Enfin à partir de mai 1944, la voie ferrée est prolongée à l'intérieur du camp de Birkenau (*R3 sur le plan*).

- Les sélections:

Ida Grinspan parle des "sélections" qui conduisaient les plus faibles à la chambre à gaz et des "sélections à l'envers" qui permettaient de désigner les moins épuisés, ou les spécialistes, pour des travaux utiles à l'économie allemande. Certains déportés préfèrent éviter le terme de "sélection" pour ce deuxième cas et souhaitent l'emploi de "désignation".

Les "sélections" pour la chambre à gaz ont eu lieu à l'arrivée au camp pour la plupart des déportés juifs débarquant des wagons à bestiaux. Mais ensuite, il y en avait encore, pour des motivations souvent irrationnelles, parmi tous les détenus. Lors de ces sélections pour la chambre à gaz, le critère était visuel : le médecin SS, d'un simple regard, désignait tel déporté pour la chambre à gaz, tel autre pour le travail. A l'arrivée, les personnes âgées, les jeunes de moins de 16 ans, les personnes ayant des lunettes ou des cannes ... n'avaient quasiment aucune chance de rentrer dans le camp. Pour les sélections en cours de détention, les déportés épuisés (appelés "musulmans" dans le jargon des camps), ceux qui étaient "soignés" au Revier (*infirmierie*) risquaient très fortement d'être envoyés à la chambre à gaz.

- Les firmes qui ont profité du travail concentrationnaire

IG Farben, Siemens, BMW, Thyssen, Daimler-Benz, Krupp ...

Exemple : IG Farben, fondée en 1925, numéro 1 mondial de la chimie jusqu'en 1945, fournisseur du Zyklon B, a bénéficié d'exonérations fiscales et de l'évacuation forcée des habitants pour installer ses deux usines sur le site de Monowitz appelé dorénavant Buna ou Auschwitz III. Les usines devaient fabriquer l'une du caoutchouc synthétique, l'autre de l'acide acétique. IG Farben bénéficiait aussi de charbon bon marché, d'une protection contre les bombardements et d'une main d'oeuvre quasi gratuite: 3 à 4 Reichsmarks (RM) de « location » par jour versés à la SS pour chaque déporté ... ce qui, fin 44, donnait une recette de plus de 50 millions de RM par mois pour la SS.

Les déportés de France à Auschwitz

Juifs (75 000 environ dont 11 000 enfants)

- 25 000 Français ont été déportés vers Auschwitz parce qu'ils étaient juifs.

- 50 000 étrangers vivant en France ont été déportés vers Auschwitz parce qu'ils étaient juifs.

Sur les 75 000 Juifs partis de France, moins de 3000 sont revenus.

Non juifs (4 172)

- Un convoi de 1 175 hommes, en majorité communistes, parti le 6 juillet 1942, dont seuls 122 sont revenus. Ce convoi est connu sous le nom du « convoi des 45000 » en raison des numéros d'immatriculation. (*Etude de Claudine Cardon, historienne*)

- Un convoi de 230 Françaises résistantes, parti en janvier 1943, seules 56 sont revenues.

- Un convoi de 1 700 Français politiques et résistants, parti le 27 avril 1944 et arrivé le 30 avril à Auschwitz. Après être resté douze jours au camp, le convoi est reparti pour Buchenwald. Quelques isolés malades sont restés à Auschwitz. (ce convoi est connu sous le nom de convoi des "tatoués")

- 49 Français ayant survécu au camp de Maïdanek ont été transférés en 1944 vers Auschwitz en raison de l'avance de l'armée soviétique. (voir note)

- Une dizaine de Français isolés, non juifs, venant d'une prison ou d'un autre camp.

- 158 Français dans un convoi de 250 détenus venant de Dachau arrivés le 7 novembre 1944 à Auschwitz.

- 850 Français dans un convoi de 1014 détenus venant de Dachau arrivés le 26 novembre 1944 à Auschwitz.

Les documents iconographiques

Les photos d'hommes et de femmes au travail à Auschwitz sont extrêmement rares, par contre de nombreux déportés ont, au retour, témoigné par des dessins et des tableaux de ce que fut le travail dans le camp (voir les reproductions de Z. Brajer, W. Spitzer et D. Olère exposés au siège de l'Union des Déportés d'Auschwitz, 39 bd Beaumarchais, 75003 Paris).

Les documents présentés dans le montage proviennent des archives du Mémorial de la Shoah (17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris) qui nous a aimablement autorisés à les reproduire :

Photo du portail d'entrée d'Auschwitz I, prise après la guerre

Photo du travail sur un chantier, prise par les Nazis

Retour du travail, tableau de déporté

Scènes de violence, dessin de déporté

PISTES DE RÉFLEXION :

Mémoire et Histoire

Les témoins présentent une vision des événements exceptionnellement intéressante et émouvante mais:

- particulière car les récits renvoient à une expérience personnelle et unique
- partielle car le déporté n'a souvent vu que son block et son kommando (cf remarque d'Ida Grinspan à propos du block 25)
- subjective; car ils ont chacun leur personnalité; de plus les témoignages sont enregistrés 60 ans après les événements et le temps a pu modifier les souvenirs

Les témoignages sont des "documents" historiques que l'historien doit recouper pour "établir" les faits ou les généraliser.

Dans la classe la parole du témoin relève de la Mémoire et celle du professeur de l'Histoire.

1) Le travail concentrationnaire : dans quels buts ?

En quoi est-il souvent absurde ?

* *assurer la construction des camps* : drainage, montage des baraques, « école des maçons (cf. Nathan Vanryb et Henri Wolff)

* *assurer le fonctionnement interne du camp de concentration*
c'est-à-dire

- la surveillance et l'encadrement (kapos, en majorité des "droit commun"), l'administration interne, la bureaucratie
- le service domestique des SS
- l'intendance et la cuisine
- l'infirmerie (Revier)
- les coiffeurs pour tondre les détenus, les tailleurs, les électriciens ...
- le travail de récupération des biens des déportés sur la rampe et dans les entrepôts (le Canada) cf. Jacques Altmann

* *faire fonctionner le centre d'extermination* de Birkenau, travail des Sonderkommandos dans les crématoires.

* *contribuer à la production économique allemande*, en particulier pour assurer l'effort de guerre: des entreprises allemandes ou collaboratrices après sept. 1939 sont directement impliquées dans ce travail en milieu concentrationnaire: entreprises fournissant les équipements (dont ceux utilisés pour les chambres à gaz / fours crématoires) ou les services (transport) et entreprises « louant » de la main d'oeuvre.

Dans les usines, et pour aller sur leurs lieux de travail, les détenus étaient donc visibles aux yeux de la population et des autres travailleurs qui ne pouvaient pas prétendre « ne pas savoir ».

Bien évidemment, les conditions de travail étaient tellement mauvaises que les risques d'accidents étaient très élevés (cf Rosette Kottler et Jules Fainzang). Par ailleurs les travailleurs juifs sont encore plus défavorisés que les autres détenus (cf Jules Fainzang).

* aboutir à la *destruction de la part d'humanité* dans un climat permanent de terreur, d'humiliation et de mort omniprésente. L'organisation des camps s'efforce d'opposer les détenus entre eux, de créer des rivalités, des haines en instaurant des situations privilégiées.

Un certain nombre de "corvées" n'avait que le but de faire comprendre aux déportés dès leur arrivée les contraintes, obligations qui s'abattaient désormais sur eux, devenus des "Stücken" (*morceaux*). (cf Ida Grinspan)

2) Des condamnés à mort en sursis

* *la mort « lente »*, par épuisement: objectif proclamé (cf le règlement d'O. Pohl de 1942 lu au début du DVD). Cette mort par épuisement est une conséquence inéluctable mais non gênante aux yeux des nazis puisqu'ils pensent pouvoir puiser dans un vivier inépuisable de travailleurs dans toute l'Europe.

* la faim, le froid, les maladies: le nombre de calories absorbées par jour est extrêmement faible et tous les témoins ont souffert terriblement du froid et de la faim. Les "vêtements" étaient totalement inadaptés au climat de Haute Silésie, désinfectés mais jamais lavés. L'absence totale de la plus élémentaire hygiène provoquait des infections à répétition. Le typhus, la dysenterie étaient omniprésents.

* les sélections (cf supra)

* la terreur, les brutalités (gifles, coups de matraque à tout instant), les punitions, de fait, véritables condamnations à mort (cf André Berkover) et les condamnations à mort par pendaison soigneusement mises en scène devant tous les détenus.

3) Qu'est-ce qui a permis à un tout petit nombre, (5%) pour les Juifs déportés de France, de survivre ?

Affectation à des travaux moins durs: aide de la résistance intérieure du camp, utilisation d'une compétence particulière, sympathie inexplicable d'un kapo, jeunesse et /ou meilleure résistance physique qui font qu'ils ne sont pas parmi les plus maigres, permettent à certains détenus de bénéficier de travaux un peu moins épuisants car en intérieur (cf dernière partie du DVD). Mais la plupart des témoins insistent sur la succession de hasards qui les a fait se trouver au bon endroit au bon moment voire, plus important, ne pas se trouver au mauvais endroit au mauvais moment !

LEXIQUE

DES MOTS ALLEMANDS EMPLOYÉS PAR LES ANCIENS DÉPORTÉS

Blockältester : chef de Block (baraque), détenu responsable devant le Blockführer (chef de Block)

Kapo : détenu chef d'équipe de travail, responsable d'un *Kommando*

Kommando : équipe de travail

Los : allez !

Meister : contremaître civil, employé dans les kommandos de travail

Revier : infirmerie

Schreiber : secrétaire

Stubendienst : adjoint au chef de block, chargé du nettoyage

Vorarbeiter : sous-chef d'équipe obéissant au *Kapo*.

BIBLIOGRAPHIE

Les livres publiés par d'ancien(ne)s déporté(e)s, membres de l'Union des Déportés d'Auschwitz:

- ABADI (Odette) - "*Terre de détresse*" Birkenau-Bergen-Belsen 1944-1945 - Préface de Pierre Vidal-Naquet - Editions la Découverte Témoins-1992-189 pages-

- BIGIELMAN (Albert) - "*J'ai eu douze ans à Bergen-Belsen*" - Préface de Simone Veil - FMS- éditions Le Manuscrit- 2005 -150 pages-

- BIRNBAUM (Suzanne) "*Une Française Juive est revenue*" éditions 1945 et 1989 (UDA) 146 pages
- BULAWKO (Henry) "*Les jeux de la mort et de l'espoir*"- Auschwitz Jaworzno - préface de Vladimir Jankélévitch - Editions Montorgueil 1993 - 222 pages
- CHOKO (Isabelle) "*Mes deux vies*" Editions caractères - FMS - collection "Témoignage" -2005 - 225 pages
- CLING (Maurice) "*Vous qui entrez ici*" Un enfant à Auschwitz Graphein FNDIRP 1999 236 pages
- GRINSPAN (Ida) avec Bertrand Poirot-Delpech "*J'ai pas pleuré*" Editions Robert Laffont - 227 pages - 2002- réédité en Pocket-Poche.
- HAJOS (Irène) avec Chantal Gerbaud "*Irène Hajos, une survivante, le témoignage d'une juive hongroise*" – Les documents Syros 2006 – 128 pages.
- HEFTLER (Nadine) "*Si tu t'en sors*" Auschwitz - 1944-1945 - Préface de Pierre Vidal-Naquet - éditions La Découverte - Témoins-1996 189 pages
- JACQUET (Violette) "*Les sanglots longs des violons de la mort*" Oskar jeunesse - 2005 - 39 pages
- LÉVY-OSBERT (Liliane) "*Jeunesse vers l'abîme*" EDI, 1992
- MICHLIN (Gilbert) "*Aucun intérêt au point de vue national*" Post-face de Zeev Sternhell - Albin Michel-2001
- PROCHOWNIK (Nathan) "*Mémoires barbelées et après*" Editions L'Harmattan - Mémoires-1995 - 220 pages
- ROGERIE (André) "*Vivre c'est vaincre*" Ecrit en 1945 - Hérault éditions -1992 - 103 pages
- SCHAFFER (Paul) "*Le soleil voilé*"- Editions des écrivains-2002- 169 pages
- STEINBERG (Jean-Louis) "*Des quatre, un seul est rentré*" Association des anciens élèves de l'Ecole alsacienne - 2004 - 102 pages
- VAILLANT-COUTURIER (Marie-Claude) Coffret -hommage (discours et cassettes- FNDIRP-: 1997
- ALCAN (Louise) "*Sans armes et sans bagages*"-Limoges - Les imprimés d'art - 1945
- DELBO (Charlotte) "*Auschwitz et après*" Editions de Minuit 1970 et 1971
- "*Aucun de nous ne reviendra*"
- "*Une connaissance inutile*"
- "*Mesure de nos jours*"

- Les livres écrits par des historiens

- BROWNING (Christopher) "*Politique nazie, main-d'oeuvre juive, tueurs allemands*" Les belles lettres – 2002 – 278 pages
- SELLIER (André) *Histoire du camp de Dora* - La Découverte 1998
- TILLION (Germaine) "*Ravensbrück*" Editions du Seuil 1973 et 1988 Points Histoire

Le Cercle d'étude a publié des petits cahiers, disponibles à son adresse (73 avenue Parmentier 75011 Paris) :

- N° 23 : "*Les camps annexes de Drancy dans Paris : Austerlitz, Léviton, Bassano- Juillet 1943 Août 1944*" Conférence de Sarah Gensburger – Témoignages de J. Altmann et D. Weil
- N° 28 : "*Le travail concentrationnaire*" Conférence de Raphaël Spina – Témoignages de H. Idelovici (déporté à Blechhammer) et Raphaël Esrail (déporté à Auschwitz).

N°29. Conférence-débat du 29 novembre 2006 : - « Le travail forcé pour l'Allemagne nazie » : Textes d'A. Rogerie, M.-P. Hervieu, et M. Giboureau. 3 €
Lexique et bibliographie sur le travail concentrationnaire

N°30. Conférence-débat du 29 novembre 2006 : « Le travail concentrationnaire (2) » : Textes de G. Gobitz, C. Baron, L. Krongelb, M.-P. Hervieu, 3 €
R. Spina, J.-L. Steinberg. *Petit Cahier N°28* : compléments et errata. Hommage à H. Wolff.